

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER. 8 * * *

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Temps nuageux avec éclaircies et quelques averses ; vent d'ouest à nord-ouest modéré. Nuit : +12°.
EN FRANCE. — En toutes régions, même temps que sur la région parisienne. Vent assez fort ou fort ouest ou nord-ouest sur toutes les côtes.
SOLEIL : Lever, 6 h. 29 ; coucher, 46 h. 40.
LUNE : Nouv. le 1^{er} nov. ; prem. quart, le 9.

Les problèmes financiers

DES DEGREVEMENTS !

La discussion préparatoire du budget de 1930 a révélé au public une chose étonnante, admirable, et même un peu trop admirable. C'est que le Trésor est riche, d'une richesse surabondante et, comme on dit, pléthorique. C'est bien la première fois, au moins de mémoire d'homme, que pareille chose lui arrive. Car nous sortons d'une ère bien longue de déficit. On se réjouissait, autrefois, lorsque l'Etat joignait seulement les deux bouts et, quand il y avait, par hasard, des excédents, ils étaient d'une extrême maigreur.

Or, en trois ans, le Trésor a fait de telles recettes et de telles économies qu'il se trouve à la tête d'une quinzaine de milliards, sans compter six milliards et demi dont dispose la Caisse d'amortissement.

Laissons de côté ces milliards-là qui, par définition, doivent avoir un emploi, puisqu'ils sont destinés à amortir la dette. Mais les autres ? Qu'en fera-t-on ?

Bien entendu, ils ne dorment pas en lingots, comme jadis, à la tour de Spandau, le fameux trésor de guerre allemand qui avait été constitué avec l'indemnité du traité de Francfort. Sept milliards environ sont déposés en compte courant à la Banque de France. Huit milliards en devises sont placés et « travaillent » à l'étranger.

On conteste d'abord que ce soit le rôle du Trésor d'accumuler. Le proverbe dit qu'un père avare succède à un enfant prodigue, de sorte qu'on peut craindre que ces sommes considérables ne soient un jour dilapidées. En outre, les milliards déposés à la Banque de France, et qui en gonflent les bilans sont autant de soustrait à l'activité des affaires. Quant aux huit milliards qui sont placés hors de chez nous, ils rapportent sans doute, mais avec l'inconvénient de fournir des crédits aux marchés étrangers au détriment du nôtre.

Il est même singulier, entre parenthèses, que l'Etat français alimente d'autres pays, par exemple les Etats-Unis, de crédits qui aident ensuite les Américains à prendre dans l'industrie française une place contre laquelle nos entreprises ont à se défendre. Notre argent nous revient ainsi sous une forme peu désirable.

Car c'est bien de notre argent qu'il s'agit. Comment les opulentes réserves du Trésor se sont-elles formées ? Elles n'ont qu'une source : les recettes fiscales. Elles représentent les excédents, c'est-à-dire les impôts que nous avons payés par surcroît et au-delà de ce qui était strictement nécessaire pour les dépenses courantes et l'entretien du ménage national.

Mais ce qui est en trop ici est en moins là. Il est clair que les sommes apportées au fisco et qui ont dépassé les besoins budgétaires auraient été employées par les contribuables et, après avoir circulé, se seraient toujours retrouvées sous forme d'épargne. Ce surplus se dirigerait par exemple vers la Bourse qui se plaint depuis quelque temps d'une inexplicable alouie.

Or la Bourse, aujourd'hui, est devenue un des principaux moteurs de la vie économique. On disait autrefois : « Quand le bâtiment va, tout va. » On peut dire, aujourd'hui, que quand la Bourse ne va pas, beaucoup de choses ne vont pas. Nombreux, par exemple, sont les commerçants qui l'on sait que les acheteurs se restreignent de telle sorte que le marché des valeurs est faible. Et il n'y a pas besoin de beaucoup réfléchir pour comprendre que tout s'en ressent, que les transactions immobilières elle-mêmes se ralentissent, parce que tel qui, pour acheter une maison, a besoin de vendre des titres, ne les vendra pas si les cours en sont déprimés.

Il se peut que la faiblesse de la Bourse ne soit pas due à une cause unique qui serait l'excès des impôts. Mais il n'est pas douteux que l'excès des impôts supprime des capitaux qui viendraient irriguer et féconder le marché.

On est ainsi ramené, et l'on y est ramené, par quelque côté qu'on prenne les choses, à la question des dégrèvements qui doivent se faire avec méthode et, en parlant d'une idée d'ensemble, celle de ne pas accabler la production et de ne pas détruire la faculté d'épargne.

De quoi s'aperçoit-on aujourd'hui ? C'est que les impôts établis en 1920, lorsqu'il s'agissait de remonter la pente, avaient été largement calculés. Ils ont rendu plus qu'on n'en attendait et il était évidemment impossible de calculer juste. Mais maintenant, on sait, on voit clair. L'ajustement peut se faire de lui-même. Et tout le monde reconnaît que, s'il faut être prudent, l'Etat n'a pas dans ses attributions de thésauriser comme un particulier dont les neveux se chargeront de manger le magot.

Jacques BAINVILLE

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Chargé par M. Doumergue de former un cabinet, M. Daladier a conféré à Reims, où il était immédiatement retourné, avec les membres du comité exécutif et les élus du parti valoisien qui l'ont prié d'accepter

LE PRÉSIDENT DU PARTI RADICAL A REÇU MANDAT DE SOLLICITER LA PARTICIPATION SOCIALISTE

LE CONSEIL NATIONAL S. F. I. O. EN DÉLIBÉRERA DIMANCHE

M. Daladier, chef du parti radical, est chargé, depuis hier matin, de constituer le nouveau cabinet. A l'offre qui lui a été faite par M. Doumergue, il n'a répondu ni oui ni non. Il a réservé sa réponse et compte la faire connaître cet après-midi au chef de l'Etat.

Selon la coutume, M. Daladier a demandé et obtenu un délai de vingt-quatre heures afin de consulter ses amis politiques. Et comme ses amis, tous ses amis, sont actuellement réunis à Reims, il a regagné l'importante cité marnaise en sortant de l'Elysée et après avoir rendu visite à M. Briand, président du Conseil démissionnaire.

Visite de courtoisie, a déclaré M. Daladier, mais au cours de laquelle le « futur » chef du gouvernement et l'ancien ont dû échanger quelques impressions. Il est possible même que M. Daladier ait demandé à M. Briand s'il consentirait à conserver le portefeuille des Affaires étrangères dans une combinaison qui serait présidée par le chef du parti radical. Il est probable qu'à une telle demande M. Briand n'a pu faire qu'une réponse d'attente. Avant de songer aux hommes qui, le cas échéant, composeraient le cabinet, il faut s'assurer le concours des partis et arrêter un programme de réformes qui soit de nature à rallier une majorité certaine.

La situation est aujourd'hui, après la réception de M. Daladier par le Président de la République, ce qu'elle était hier après la publication de la note officielle annonçant que le chef du parti radical serait reçu par M. Doumergue.

Pour gouverner, il faut une majorité, et pour réaliser un programme, il la faut stable. Or le parti radical — motion Chautemps — ayant condamné tout ministère de concentration s'appuyant sur une majorité dans laquelle entreraient des éléments modérés de l'union nationale, M. Daladier ne peut envisager que deux combinaisons : la première s'appuyant sur toute la gauche, des socialistes S. F. I. O. à la gauche radicale et aux indépendants de gauche, et groupant des éléments des divers partis ou groupes en question, la seconde réunissant les mêmes éléments à l'exclusion des socialistes S. F. I. O.

Pour que le cabinet d'union des gauches (« combinaison ») présidé par M. Daladier puisse se former, il faut que les socialistes acceptent de collaborer sous les ordres du chef du parti radical.

Et c'est là une question à laquelle il ne pourra être répondu avant dimanche, puisque c'est ce jour-là seulement que le conseil national du parti sera appelé à se prononcer sur la question de la participation. Nous avons indiqué hier la manière de voir du leader du parti socialiste et aussi celle du secrétaire général : si elle est partagée par la majorité du conseil national, les socialistes refuseront d'entrer dans un ministère présidé par M. Daladier, mais se déclareront prêts à prendre la direction du gouvernement.

Au cours d'une réunion tenue hier à la Chambre par les députés socialistes, le problème a été longuement examiné. M. Paul-Boncour a parlé en faveur d'une collaboration socialiste à un cabinet de gauche, quelle qu'en soit le président. Mais la discussion a été interrompue sur cette remarque du président de la réunion qu'aucune offre n'avait encore été faite au parti socialiste. Elle pourra être reprise bientôt. Car l'offre sera faite, sans doute dès ce soir, aux socialistes par M. Daladier d'une collaboration. Sous quelle forme ? Quel nombre de portefeuilles ? Quelle qualité de ces portefeuilles ? M. Daladier sera certainement amené à fournir aux socialistes quelques précisions.

C'est au cours d'une réunion qui s'est tenue hier dans la soirée à Reims que les membres du bureau exécutif et les parlementaires du parti ont autorisé leur président à poursuivre ses démarches en vue de la formation du cabinet et de demander aux socialistes une participation réelle.

Si le groupe socialiste parlementaire devait se prononcer isolément, l'on pourrait risquer un pronostic qui serait une réponse favorable à l'offre de M. Daladier. Le pronostic serait, toutefois, très fragile. Il n'est pas permis d'en oser un, étant donné que le conseil national réunit des éléments extra-parlementaires et que le point de vue de la fédération de la Seine, partagé jusqu'ici par la majorité, est nettement hostile à l'éventualité envisagée plus haut.

Quoi qu'il en soit, c'est vers un cabinet d'union des gauches, avec participation socialiste, que M. Daladier, autorisé par les délégués mandataires et les élus du parti valoisien, oriente ses pourparlers.

Dans l'hypothèse — peu probable, répétons-le — d'une acceptation socialiste, il ne resterait plus à M. Daladier qu'à s'assurer le concours des autres groupes de gauche : républicains socialistes, républicains français, gauche radicale et indépendants de gauche. Les choses n'iraient pas toutes seules, car il faudrait à



M. Daladier sortant de l'Elysée

ce moment réaliser l'accord général sur la teneur du programme à présenter aux Chambres. Mais comme les socialistes ne se montreraient sans doute pas intraitables, des formules pourraient être trouvées. Et le cabinet irait devant la Chambre. Au risque de nous répéter, nous sommes bien obligés de rappeler que M. Léon Blum a déclaré à Carcassonne que les groupes de gauche ne constitueraient pas dans la Chambre actuelle une majorité. Arithmétiquement, le leader socialiste a raison. Mais les radicaux espéreraient-ils certains républicains de gauche... C'est là une donnée inconnue.

Il est possible qu'avant de voir les socialistes M. Daladier, qui sera de retour ce matin à Paris et qui doit rendre sa réponse à M. Doumergue à 15 heures seulement, sollicite la participation de la gauche radicale et des indépendants de gauche.

Les représentants autorisés des deux groupes ne manqueront pas de lui répondre qu'ils ne comprendraient pas un ministère d'union des gauches sans socialistes. Et M. Daladier ne pourra leur donner une réponse qu'après que les socialistes eux-mêmes auront fait connaître leur sentiment, c'est-à-dire dimanche soir au plus tôt. La crise entrera dans sa phase décisive lundi matin.

A ce moment-là, si M. Daladier est assuré du concours socialiste, il sera possible d'envisager la fin prochaine de la crise. Si, par contre, la réponse du parti S. F. I. O. est celle que tout le monde aujourd'hui envisage, parce qu'elle découle de tout ce qui a été dit, écrit et proclamé par les leaders socialistes, si elle est négative,



— J'ai dit au Président, l'heure est grave. Toutes les bonnes volontés doivent être prêtes.
 — Partout, vous, par exemple !
 — Naturellement, vous de même...
 — Certes, le devoir avant tout !

M. Daladier pourra essayer de mettre sur pied un ministère de gauche sans socialistes. Mais alors sur quelle majorité s'appuierait-il ? Et ce serait là une restauration du cartel dont la gauche radicale et les indépendants de gauche ne veulent à aucun prix.

Aucune autre hypothèse, en dehors de celles que nous venons d'indiquer, ne saurait être envisagée aujourd'hui. M. Daladier a été chargé par le chef de l'Etat de constituer le nouveau cabinet. Il a consulté ses amis : ceux-ci lui ont donné le conseil de poursuivre ses démarches. M. Daladier est tenace, il mettra tout en œuvre pour aboutir. Il connaît assurément les difficultés de sa tâche. Elles sont grandes. Lundi au plus tard nous saurons s'il réussira ou s'il a échoué.

Charles MORICE

IMPRESSION A REIMS

Reims, 25 oct. (de not. envoyée spéc.) Les congrès radicaux sont-ils destinés à devenir pareils à des boîtes à surprise ? Celui d'Angers, l'année dernière, n'avait été qu'un congrès de gouvernement, vieux déjà de deux ans — ce qui en notre temps constitue un âge avancé. Celui qui se déroule présentement à Reims verra-t-il un ministère naître de ses délibérations ? En fait, l'agitation est grande autour de cette crise ministérielle, brusquement transportée de Paris à Reims et qui évolue d'une salle de cirque au salon d'un hôtel de province, en passant par les bureaux d'un journal régional.

Pour la plupart des membres du parti radical, une collaboration doit s'établir entre radicaux et socialistes. Et, contrairement à ce que paraissent supposer certains socialistes, la motion Chautemps ne contient aux yeux des militants radicaux aucune exclusive contre un ministère Paul-Boncour ou toute autre combinaison que tenterait d'élaborer un homme politique appartenant au parti socialiste.

Nombre de radicaux sont parfaitement disposés, si un ministère radical ne pouvait se constituer, à accorder leur collaboration et leur appui à tout autre ministère de gauche.

Plusieurs têtes du parti (tel assure-t-on M. Maurice Sarraut) conseillent à M. Daladier d'accepter de former le ministère. D'autres parmi les jeunes, les socialistes, l'en dissuadent, voulant voir dans l'offre faite au chef de parti de la rue de Valois comme un piège appelé à faire échouer par avance toute combinaison à gauche.

A quelle tendance M. Daladier cédera-t-il ? Car la est toute la question. Il ne s'agit pas actuellement dans les pourparlers qui se poursuivent entre militants du parti radical d'attribuer des portefeuilles — cela viendra plus tard, le cas échéant, — mais seulement de savoir sur quels appuis pourrait compter un cabinet d'essence radicale, quelles sont les lignes de son programme capables de rallier la majorité la plus large et la plus solide.

Fut-il jamais problème plus malaisé à résoudre ? — F. L.

(A la deuxième page : La journée de M. Daladier et les groupes de la Chambre)

Nadir khan règne en maître en Afghanistan sauf à Hérat

Habiboullah s'est rendu sans conditions au vainqueur

Tachkent, 25 octobre (via Northern, retardée en U. R. S. S.)

(Dép. de notre envoyée spéciale.) Après l'échec de diverses contre-attaques dirigées contre l'armée de Nadir khan et la désertion de ses propres troupes, Habiboullah et Seïd Gousseïn, son premier ministre, qui s'étaient réfugiés dans la ville de Djaboul-Sarad, à cent kilomètres au nord de Kaboul, étroitement cernés, se sont rendus sans conditions au vainqueur. Ils ont été transférés à Kaboul, où ils ont été accueillis par une foule encore en pleine effervescence à la suite des récentes hostilités. Tout le pays est pacifié, à l'exception de Hérat.

Nadir khan a reconstitué les ministères de l'ex-souverain Amanoullah avec le même personnel et déclaré qu'il suivrait la voie frayée par le grand roi, dont le nom restera gravé en lettres d'or dans l'histoire.

Les marchands se cotisent pour soutenir le gouvernement.

Andrée VIOLLIS

M. Doumergue inaugure



En haut : le Salon de la T. S. F. En bas : l'Exposition d'horticulture

POUR ET CONTRE

M. Duran-Lélu, le sympathique député de l'Indre-et-Loire, est, depuis quelques jours, d'une humeur enchanterée.

Il se lève de bonne humeur et il est frais et dispos. En se levant devant la glace, il s'observe. Eh ! eh ! eh ! il fait encore jeune... Il fronce un peu les sourcils... Il prend un air absorbé et autoritaire... Cet air, décidément, ne lui va pas mal... C'est l'air d'un « homme de gouvernement », quoi !

M. Duran-Lélu se montre tout particulièrement empressé envers sa digne épouse.

— Tu ne sors pas aujourd'hui, ma chérie ?

— Non.

— Merci, chérie. Merci. Je compte bien sur toi, n'est-ce pas... si on téléphone pendant mon absence ?

— Sois tranquille, mon grand... Je répondrai moi-même.

M. Duran-Lélu sourit... Mme Duran-Lélu sourit. Tous deux se comprennent.

M. Duran-Lélu se lève, se dirige vers la porte, se retourne et dit à sa femme : « Tu es tranquille, mon grand... Je répondrai moi-même. »

Il ne faut pas non plus négliger les journalistes... Diable ! non, ce n'est pas le moment... Il se trouvera bien tout de même quelque aimable rédacteur qui aura l'idée de lui demander son opinion sur la crise... M. Duran-Lélu a, en effet, une opinion très nette.

— Je suis pour une concentration très large. Le pivot de la combinaison me semble être... L'axe de la majorité... etc.

M. Duran-Lélu a son programme de gouvernement. La paix. Une sage répartition des impôts... Le développement du commerce et de l'agriculture... La mise en valeur de nos colonies... La lutte contre la vie chère... Bien entendu, la solution complète du problème du logement.

M. Duran-Lélu, « qui n'a pas une minute à lui », va voir, en coup de vent, les amis... On l'interroge.

Mais M. Duran-Lélu ne veut rien dire pour le moment... Non... Il ne peut pas parler... Sans insister, il laisse entendre qu'il possède de grands secrets politiques.

M. Duran-Lélu rentre chez lui, harassé mais ravi.

On n'a pas téléphoné, chérie ?

— Non... Si... ton tailleur... Tu pourrais peut-être te faire faire une jaquette, mon grand ?... Qui sait ?... Et une redingote.

— Nous verrons ça demain... Au lit, M. Duran-Lélu fait — comme dans Ramona — des rêves merveilleux... Un mot, un seul mot, éclaire ses nuits : « Ministre !... Ministre !... »

Une crise ministérielle, c'est un bien doux moment à passer quand on est député !... — Maurice PRAX.

Le drame de la race juive

Des ghettos d'Europe à la Terre promise

par Albert LONDRES

L'ARRIVEE EN PALESTINE

Tel-Aviv, ville ultra moderne, peuplée exclusivement d'immigrés juifs, qui vivent en citoyens libres



En vue de la Terre promise

Voilà le soleil ! J'ai quitté, à Varsovie, l'année 3843. J'entre dans l'an X.

Quinze jours sont derrière nous. J'ai fait un petit voyage. La Méditerranée est traversée. Le Sphinx, non celui d'Egypte, mais celui des Messageries Maritimes, se balance devant Jaffa. Je suis sur ce Sphinx. Devant nous : la Palestine.

« Vos déserts, vos solitudes et votre terre pleine de ruines seront trop étroits pour la foule de ceux qui, un jour, s'y viendront établir. »

Ainsi parla Isaïe, l'an 25 du règne d'Ozias, l'an du monde 3219.

« Le gouvernement britannique verra favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour en faciliter la réalisation. »

Ainsi parla lord Balfour, l'an 9 du règne de George V, l'an 1919 de notre ère.

« Le gouvernement de Sa Majesté considère que la réalisation du désir du docteur Weismann que la Palestine devienne aussi juive que l'Angleterre est anglaise est impraticable et il n'a pas cet objet en vue. Il n'a pas d'avantage et à aucun moment, comme la délégation arabe semble le craindre, envisagé la disparition ou la subordination du peuple, de la langue ou de la culture arabe en Palestine. »

Ainsi parla Churchill l'an 12 du règne de George V, l'an 1922 de notre ère.

« Herzl ! Herzl ! voici ton rêve réalisé ! »

Ainsi parla M. Isaac Cahen, passager du bateau Sphinx en vue de la Terre Sainte, l'an 4 de Doumergue, l'an 1929 de notre ère.

Depuis, personne ne parla plus.

Ces bateliers arabes vont laisser tomber nos valises à la mer. Pas si vite ! Ne vous bousculez pas ! Ah ! les pirates ! Voici les deux villes jumelles de cette côte : l'ancienne : Jaffa la musulmane ; la nouvelle : Tel-Aviv la juive. Jaffa et ses minarets, Tel-Aviv et la coupole de sa synagogue. La nouvelle l'emporte sur l'ancienne. Les juifs ont rudement travaillé ! Il n'y avait qu'une dune à cette place voilà dix ans. Comme c'est déjà grand, Tel-Aviv ! Elle a poussé comme Casablanca.

Quelle date dans l'histoire ! Un peuple attend cette ville depuis dix-neuf siècles ! Les juifs ont maintenant une capitale. Elle est là, je le vois, Israël est ressuscité !

Trente-quatre juifs et dix-sept juives de Pologne viennent de surgir des profondeurs du Sphinx. Ils sont, sur ce pont, comme l'illustration animée de la parole du Seigneur : « Vos fils et vos filles viendront de bien loin vous trouver de tous côtés. » Depuis huit jours, au fond de la cale, ils faisaient leur petite cuisine et leurs grandes prières. Les voilà ce matin comme fous et comme folles. Ils crient de joie, ils tendent leurs bras. Eux qui, jusqu'à ce jour, eussent respectueusement allongé leur chemin pour vous épargner

le contact de leur ombre, ils vous marchent sur les pieds. De plus, ils se palpent le cœur. Ils touchent leur front, leurs épaules. Oui ! c'est bien vous ! N'en doutez pas ! L'an prochain, à Jérusalem, c'est aujourd'hui !

En barque ! En barque ! Les Polaks se précipitent. Ils descendent la coupée comme on gravirait l'échelle de la Béatitude. Et les rames, comme autant de palmes horizontales, nous emportent vers la Terre Promise.

La porte qu'elle nous ouvre n'est pas grande. Jaffa n'a pas de port. Ce petit détroit entre deux rochers où la mer mauve écumait, voilà le passage. Je comprends que les juifs aient attendu longtemps pour revenir au pays ! L'entrée n'est pas engageante ! Les Polaks ne gesticulent plus. Ils sont tassés au fond du premier canot. Leur dos a retrouvé, du coup, la courbe héréditaire. Un homme en fez saute sur la barre ; les rameurs poussent des cris pour effrayer la peur. Hop ! Hop ! Passerons-nous ? Bien sûr ! on passe toujours ! Le danger franchi, les juifs se redressent. Ils se lèvent dans la barque et ils chantent. Ils voudraient que la terre vint à eux comme eux vont à la terre, afin de l'embrasser plus vite. Sur la rive, des musulmans nous regardent. Ils n'ont pas l'air de vouloir nous tendre les bras ! Fuiriez-vous les pogromes d'Europe pour tomber dans ceux d'Orient ? Chalom veut cependant dire « Paix sur toi ! » Et partout, juifs, où vous lancez votre salut, la guerre vous répond !

Arabadji ! Nous débarguons. Voi ! le sol sacré. Les juifs tombent à genoux et le baissent. Mais ne perdons pas notre temps :

— Allons, droit sur Tel-Aviv !

Et le cocher arabe nous emporte. La poussière entoure notre char et semble le porter comme les nuages celui du Seigneur. L'Orient n'a donc pas perdu l'habitude de faire friser des chandelles dans la poêle ? L'odeur retrouvée nous accompagne aussi. Cahotés, nous sortons de Jaffa. Et la rue s'élargit et le sol cède la place au bitume, la poussière nous quitte. Nous sommes déjà Tel-Aviv road.

De Whitechapel, de Prague, des Marmaroches, de Transylvanie, de Kichinev, de Cernauti, de Lwow, de Cracovie, de Vilna, de Lodz, de Varsovie les noms propres ont quitté les enseignes et nous ont précédés. Goldman, Apfelbaum, Lipovitch, Blum, Diamond, Rapoport, Lévy, Mendel, Elster, Goldberg, Abram, Berliner, Landau, Isaac, Tobie, Rosen, Davidovitch, Smith, Brown, Lowenstein, Salomon, Jacob, Israël, une nouvelle fois salut ! J'ai traversé la mer, mais j'ai retrouvé la famille !

Herzl, le prophète des boulevards, comme l'appellent, sans révérence, Jérôme et Jean Tharaud, avait vu dans l'un de ses rêves la première ville juive s'élever doucement des bords de la Méditerranée, et frapper les regards comme une col-

Vue générale de Tel-Aviv

CÉGETO

LA PLUS PUISSANTE MAISON DE FOURRURES VENDANT
DIRECTEMENT AU DÉTAIL DANS SES LOCAUX DE FABRICATION

4^{bis}, RUE DE CLÉRY - PARIS



MANTEAU CASTORETTE
Façon RAGONDIN
entièrement doublé
795 f.

MANTEAU COLOMBIA
Façon LOUTRE
Travail four-
neur 285 f.

MANTEAU PATTES D'ASTRAKAN
véritable
Travail haute-
four 2.900 f.

MANTEAU TAUPE
NATURELLE
entièrement doublé
soie (tailles
limitées) 795 f.

MANTEAU WALLABY
Travail VISON
quantités limitées 945 f.

PELISSE
très beau drap noir
entièrement doublé
COLOMBIA NY
col ELECTRIC 595 f.

MANTEAU ELECTRIC
entièrement garni
d'AMÉRIQUE
NATUREL 945 f.

Un
choix
considérable
de fourrures
a été spécialement réservé
à l'occasion
de ces trois journées
De nombreux articles
dont voici un aperçu seront vendus
au dessous des prix coûtant
Larges facilités de paiement
par mensualités sans aucun versement
d'avance
Les magasins seront ouverts
Dimanche 27
toute la
journée

ÉCHARPE WALLABY
Travail VISON
225 f.

PATTES DE KID
BEIGE, NOUETTE
99 f.

ÉCHARPE VISONNETTE
belle qualité
89 f.

OPPOSSUM D'AMÉRIQUE
NATUREL
La garniture
prête à poser 195 f.

ÉCHARPE MURMEL
Travail VISON
choix extra 479 f.

TAUPE NATURELLE
La garniture
prête à poser 59 f.

RASE NOIR
La garniture
prête à poser 32 f. 50

FAÇON PETIT GRIS
La garniture
prête à poser 99 f.

VISONNETTE
La garniture
prête à poser 47 f.

AUSTRALIA OMÈRE
La garniture
prête à poser 99 f.

3 Journées d'Anniversaire

Samedi 26, Dimanche 27
Lundi 28 Octobre

BON pour l'envoi du Catalogue
des Établissements CÉGETO
à Madame Rue
N° Ville Départ

